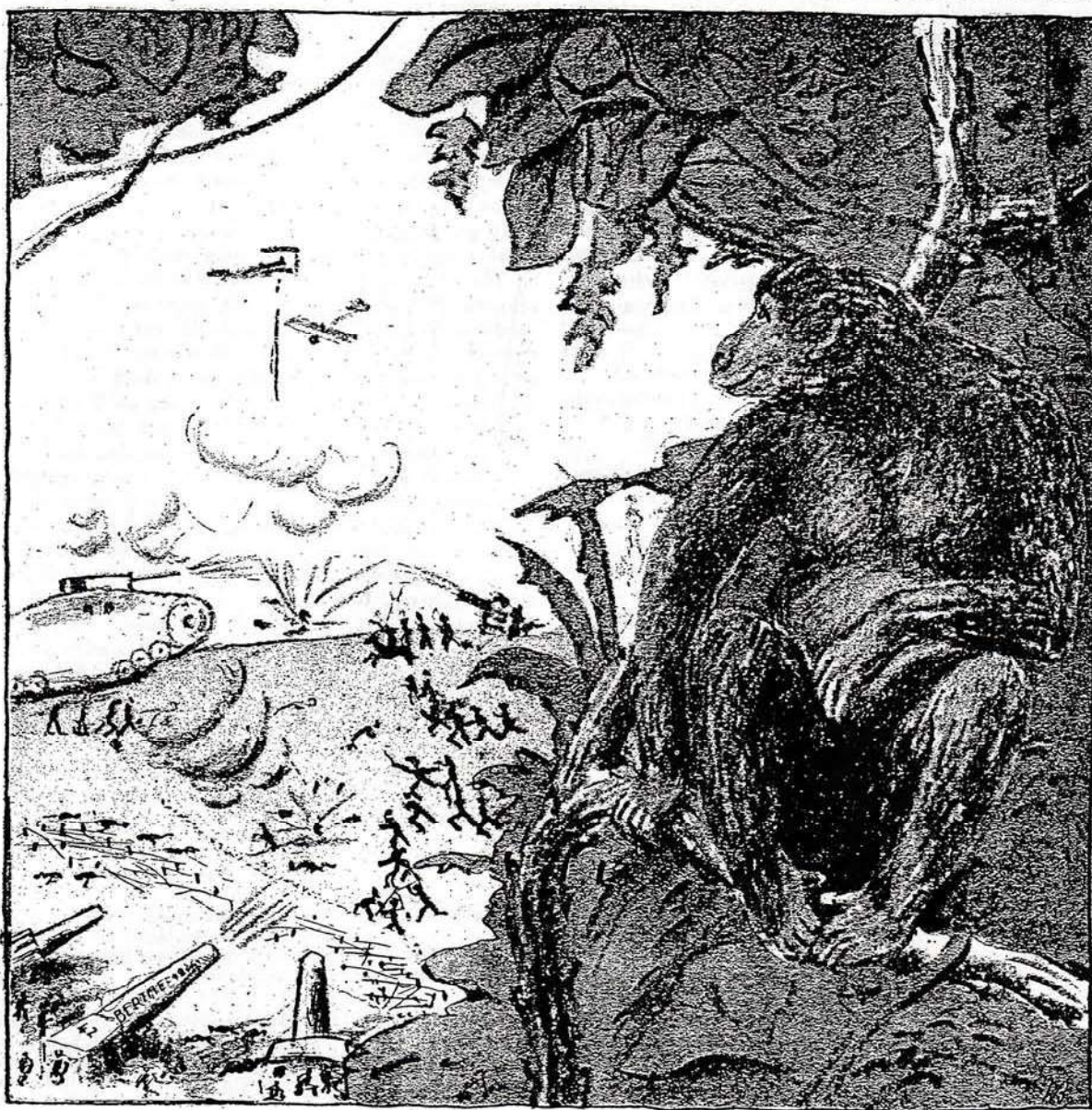


L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



N'eût-il pas mieux valu qu'ils restassent singes!

(Voir étude à la page 172)



1^{re} année N° 11

5 juin 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

Entered as second class matter June 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VIE SOCIALE ET EDUCATION

PHILOSOPHIEARTS ET LITTÉRATURE

ACTUALITE

HYGIENE

Que devons-nous manger? . . . 170

SCIENCES ET INVENTIONS

Ce qu'en vingt-cinq ans la science a	
tiré du radium	171
Signes des temps	174

ASTRONOMIE

Le drame humain -173

RELIGION

Boîte aux lettres	174
La Harpe de Dieu / La Justice manifestée	175

POUR LA FRANCE
ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS

(en francs suisses):
Frs 9.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . . le 3, et le 20
impression et expéd.: Imprimerie de l'Âge d'Or,
36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

On peut également obtenir l'Age d'Or en France: 9, av. Verdier, Grand-Montrouge, Paris (Seine) et au Canada: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario).
Impression de l'édition anglaise: 1^{re}, Concord Street: Brooklyn N. Y. (U. S. A.)

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy, Paris; A. Degueidre, Paris;
S. Lequigne, Denain; S. Dapremez, Liévin,
L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

<i>The Golden Age</i>	June 5th
Published	semi-monthly
Published by	<i>The Golden Age</i>
Rue des Communaux 36, Berne	Switzerland
Volume I	No. 11
Yearly subscription price	\$ 1.-
Canada and miscellaneous foreign	£ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 5 juin 1924.

Numéro 11

L'insouciance des insensés

Nous sommes nés pour vivre en commun; notre société est une voûte de pierres liées ensemble qui tomberait si l'une ne soutenait l'autre.

Sénèque.

L'histoire mondiale n'a jamais présenté autant de problèmes compliqués que de nos jours. Leurs dénouements exigent une sagesse supérieure. Même en admettant que les dirigeants de la société actuelle puissent les résoudre, le succès final resterait malgré cela fort douteux.

Jetons un regard autour de nous et raisonnons. Nous constatons tout d'abord que notre siècle enregistre les progrès les plus riches et les plus avancés de tous les temps.

L'agriculture se développe merveilleusement dans tous les pays; par des croisements, des greffages, des sélections naturelles, on arrive à obtenir des fruits délicieux et des légumes fins et variés. Dans certains endroits, ces légumes et fruits sont cultivés sur de vastes étendues de terrain en telle abondance qu'ils suffisent bien au delà des besoins de la contrée même, et peuvent être expédiés pour l'alimentation d'un grand nombre d'autres humains.

Nous disposons également de moyens de locomotion et de transport les plus variés, les anciens comme le cheval, le chameau et la goélette ayant été remplacés par des véhicules modernes divers; les chemins de fer et les steamers transportent rapidement et facilement aux pays consommateurs du monde entier les produits dont ils ont besoin. Les fruits de la Californie sont expédiés jusqu'à la Nouvelle Angleterre et même jusqu'aux confins des Etats du Nord; les pommes de la Nouvelle Ecosse sont envoyées sur la côte de l'Océan Pacifique; tous les produits, d'où que ce soit qu'ils viennent, sont transportés où on les désire.

L'industrie s'est aussi développée extraordinairement, dépassant de loin les prévisions les plus hardies de nos ancêtres; les travaux du ménage eux-mêmes sont facilités par de nombreuses innovations en articles de cuisine. Les inventions de tous genres transforment le monde en un pays de fées; si tout le monde pouvait uniformément en profiter, la manière de vivre des humains serait vite transformée, et l'humanité serait graduellement ramenée au bonheur paradisiaque, avec toutes les commodités imaginables. Tout cela se réalisera, et même rapidement, car ce qui a été atteint en certaines parties du globe est également possible sur les autres.

Les bateaux à vapeur et les chemins de fer permettent au monde entier de profiter de toutes les inventions modernes. Les camions et les véhicules électriques transportent

rapidement les produits et sont de précieux intermédiaires entre producteurs et consommateurs. Le téléphone et le télégraphe avec et sans fil facilitent particulièrement les commandes. Les progrès sont si considérables dans ce domaine qu'il suffirait d'un peu de bonne volonté pour que chacun soit dans l'aisance et la prospérité.

Malgré cela, partout surgissent des difficultés. Nous voyons par exemple que le producteur achemine difficilement ses produits vers les centres consommateurs. En différentes contrées de l'Amérique, les fruits se pourrissent en grandes quantités parce que les planteurs n'ont pas la possibilité de les expédier; par contre nous voyons que leur insuffisance dans d'autres contrées les fait monter à des prix fabuleux.

En Argentine et en d'autres états du Nouveau Monde le blé est souvent employé comme litière pour le bétail ou comme combustible pendant qu'en Europe des millions de personnes meurent de faim. Devons-nous attribuer cet état de choses à l'insuffisance des moyens de transport? Certes non! Ce phénomène est plutôt dû à l'impossibilité momentanée d'utiliser parfaitement ces merveilleux moyens de locomotion. On pourrait comparer ce fait à de superbes machines récemment installées et qui pour une cause ou pour une autre cesseraient de fonctionner et resteraient improductives. L'homme profane pensera peut-être que les essais constamment répétés resteront toujours infructueux, sans espoir d'amélioration, tandis que l'homme initié ne se décourage pas des résultats imparfaits obtenus dans n'importe quel domaine. Ce n'est pour lui qu'une question de temps, et il sait que par la suite tout fonctionnera irréprochablement. Il en est ainsi pour les inventions modernes. Si toutes arrivent un jour à fonctionner comme un formidable mouvement d'horlogerie bien réglé, il fera alors bon vivre sur la terre.

La situation aux Etats-Unis est, comme ailleurs, assez critique. Des millions d'ouvriers cherchent vainement du travail; des centaines de projets d'électrification existent sur le papier, mais les fonds nécessaires manquent pour leur réalisation.

Les commerçants voudraient écouler leurs produits, mais le peuple étant dépourvu d'argent à cause du chômage est obligé de restreindre ses achats. D'autre part, les in-

dustriels désirent donner du travail aux ouvriers, mais les commanditaires retirent leurs capitaux, craignant pour leur sécurité. Envisageons ces problèmes comme nous le voulons, la conclusion est toujours la même. Les gros financiers luttent pour la conservation de leur puissance et pour son développement au point de sacrifier les intérêts du peuple qui succombe fatalement dans cette lutte. Ce mauvais procédé ne peut que compromettre la sécurité du capital.

Le bien-être de l'humanité est ainsi empêché et amoindri. Les avantages étant plus nombreux que jamais, les puissants magnats cherchent par tous les moyens à exploiter les inventions et à s'approprier égoïstement le bénéfice au lieu de permettre aux masses populaires d'en profiter également.

Fils des hommes! Jusqu'à quand ma gloire sera-t-elle outragée? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, chercherez-vous le mensonge? Jusqu'à quand transformerez-vous les bénédictions divines en malédictions?

Oui, les puissants croient que l'oppression de leurs semblables leur sera toujours favorable. Qu'ils se détrompent et apprennent les leçons des révolutions française, russe et américaine; ils verront alors que leurs procédés sont imprudents. Il ne dépend que d'eux que l'humanité soit heureuse à l'heure actuelle. Ils peuvent occuper les millions de chômeurs. Ils ont le moyen d'exploiter les inventions modernes; s'ils le voulaient, ils pourraient en faire profiter l'ensemble des hommes et devenir ainsi de grands philanthropes; mais au lieu d'agir, ils se retirent égoïstement et s'attirent la malédiction de millions de malheureux. C'est à eux que s'adresse la parole du prophète de Dieu en Psaume 2 : 10: «Maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse; juges de la terre, recevez instruction». Que ferez-vous de vos richesses entassées si les masses populaires mécontentes se lèvent et balayent l'ordre et les lois existantes, comme cela s'est passé en Russie.

Ecoutez ce que dit l'apôtre Jacques en parlant des temps actuels: «A vous maintenant riches! Pleurez et gémissiez à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille (c'est-à-dire l'immobilisation infructueuse de vos capitaux) s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu (comme en Russie). — Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours (de la civilisation actuelle). Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et dont vous les avez frustrés (qui n'ont pas été salariés dans une juste proportion), crie, et les cris des moissonneurs (des ouvriers) sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté. — Jacques 5 : 1—6.

Vous donc financiers, soyez raisonnables et reconnaissez qu'un nouvel ordre de choses commence à poindre; il exigera de votre part une autre conduite. A vous de vous préserver de la catastrophe menaçante. Il dépend de vous que l'âge d'or puisse s'introduire sans trop de souffrances et de tribulations. Tout démontre qu'une révolution s'opère dans l'ordre actuel et qu'il sera bientôt remplacé par quelque chose de meilleur. Ne serait-il pas insensé de vouloir égoïstement s'y opposer? Comment les princes de la finance et du commerce accepteront-ils cette transition? L'ordre meilleur ne sera réellement possible que par une

participation plus étendue du prolétariat aux fruits de son labeur. Il y a de grandes fabriques modèles où, pendant des périodes critiques, les dirigeants ont volontairement offert à leurs ouvriers de fixer eux-mêmes leurs salaires et leur part des bénéfices réalisés. Ce ne sont, il est vrai, que des exceptions extrêmement rares, mais la question sociale serait résolue en un clin d'œil si tous les financiers devenaient désintéressés et intelligents comme ceux-là. Les conditions se sont déjà suffisamment développées pour les faire réfléchir. La meilleure manière pour eux de sortir indemnes serait de se plier aux exigences du moment. Oui, le problème pourrait être vite élucidé s'ils se rassemblaient avec l'inébranlable résolution de trouver ensemble les moyens d'utiliser pour le bien de la collectivité les grands capitaux immobilisés dans les coffres-forts et de vulgariser les inventions modernes en employant pour cela les chômeurs et les ouvriers des fabriques de produits nuisibles.

On doit généralement reconnaître que nous sommes arrivés à la fin du vieil ordre de choses. Le monde lutte pour retrouver l'équilibre que la dernière guerre a ébranlé. Ainsi que le prophète Esaïe l'annonça, la terre chancelle comme un homme ivre, elle vacille comme une cabane. Les anciens systèmes sont tombés en désuétude et ne peuvent plus être employés. Jadis les dirigeants sympathisèrent avec les ouvriers; ils leur promirent même solennellement leur concours pour instaurer la démocratie dans le monde entier. Mais ils oublièrent vite leurs promesses, et soutinrent le capitalisme. Ce revirement ne peut leur porter bonheur. La violation de leur serment pèse lourdement sur eux. Comme chez Caïn, la punition sera trop grande pour qu'ils puissent la supporter.

L'avènement de la liberté

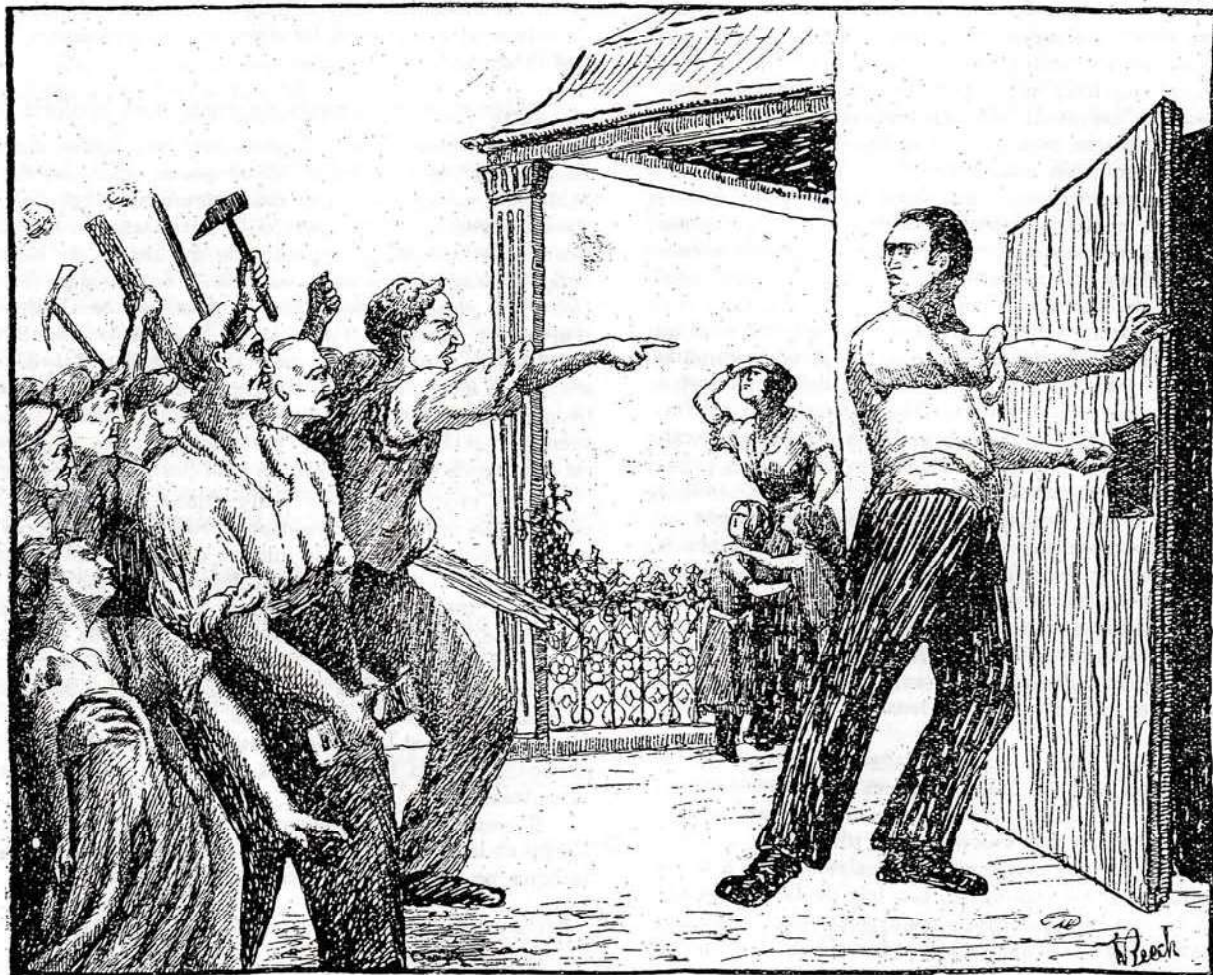
Les exigences des ouvriers se font sentir davantage au fur et à mesure qu'ils s'émancipent par l'instruction. Ils demandent des logements plus agréables, plus de confort, plus de liberté et plus de bien-être. Leurs désirs sont parfaitement légitimes et tout homme sensé reconnaîtra qu'on ne saurait les leur refuser indéfiniment.

Le fait que toute la richesse a été réalisée par leur travail démontre que le temps est une valeur appréciable. En accordant aux ouvriers plus de loisirs, on diminuerait il est vrai les bénéfices de l'employeur. Et aucun des capitalistes ne veut consentir à la réduction de ses revenus, soumis qu'il est à son égoïsme. Les pensées et les aspirations des riches ne tendent, hélas, qu'à une chose: augmenter leurs dividendes. Essayer de changer ces aspirations, c'est vouloir enfoncer un mur avec la tête. Enfin, le jour où Dieu fera de la justice un niveau et de la droiture une règle approche. Le règne de l'égoïsme est à son terme. «Jusqu'à quand jugerez-vous avec iniquité, et aurez-vous égard à la personne des méchants? Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et au pauvre». Les dirigeants n'écoutent pas ces précieux conseils, et leur aveuglement les empêche de voir la fin prochaine de leur pouvoir. — C'est ce qui a fait dire au psalmiste: «Ils n'ont ni savoir ni intelligence, ils marchent dans les ténèbres [ils ferment leurs yeux devant le jugement]; tous les fondements de la terre [les organisations humaines] sont ébranlés».

Oh! si les grands de ce monde apercevaient l'aurore de l'AGE D'OR, ils changeraient bien vite d'attitude envers leur prochain et particulièrement envers le prolétariat. A l'instar de l'économiste infidèle (Luc 16) ils se feraient les amis des classes ouvrières, de la population, en aidant et contribuant

à la réduction des frais d'entretien et des impôts. Malheureusement beaucoup d'entre eux ne le voient pas et le prophète leur rappelle qu'ils ne resteront pas impunis: «Écoutez ceci, vous qui dévorez l'indigent et qui ruinez les malheureux du pays! Vous dites: Quand la nouvelle lune sera-

souliers, et nous vendrons la criblure du froment. — L'Éternel l'a juré par la gloire de Jacob: Je n'oublierai jamais aucune de leurs œuvres» (Amos 8:4-7). Ils agissent comme s'ils étaient enivrés d'argent et de puissance, et piétinent les principes solides du commerce et de l'industrie, la



La révolte.

elle passée, afin que nous vendions du blé? Quand finira le sabbat, afin que nous ouvrons les greniers? Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le prix, nous falsifierons les balances pour tromper. Puis nous achèterons les misérables pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de

base fondamentale de la société, du droit commun et de l'ordre social. Avec le rire des insensés, ils avancent aveuglément dans l'avenir. Mais «le malheureux n'est point oublié à jamais, l'espérance des misérables ne périt pas à toujours». — Psaume 9:19. A. M.

La neurasthénie est un fléau mondial

La neurasthénie ou nervosité est devenue la maladie à la mode. Ce mal nouveau est un des fruits splendides de l'âge du cerveau; il est issu de la civilisation moderne, dont se glorifie notre génération d'adorateurs du veau d'or.

S'il est vrai que les peuples civilisés possèdent quelque supériorité qui, comparativement aux peuples sauvages, leur donne droit à un certain orgueil, il n'en est pas moins

vrai que notre système actuel de civilisation contient dans son ensemble plus de sujets de honte que de gloire.

Avant la grande guerre, avant la vulgarisation de la neurasthénie, il y eut des temps relativement tranquilles où les hommes n'étaient pas détraqués comme nos contemporains; on voyait moins grand, on donnait aux affaires une extension modérée, on travaillait à une allure raison-

nable et les gens n'avaient pas la bougeotte (démangeaison de voyager). Ils marchaient comme des personnes naturelles, ils ne couraient pas comme les fous de nos jours qui, souvent, ne vont nulle part; les toqués étaient clairsemés.

Vint ensuite la marée montante des connaissances nouvelles, signe précurseur des temps nouveaux; des inventions de toutes sortes vinrent bouleverser les vieilles méthodes, et imprimer une impulsion extraordinaire à tous les genres d'industries. Il fallut en toute hâte s'adapter aux nouvelles conditions pour ne pas rester en arrière, car la révolution économique était mondiale.

L'histoire nous apprend que les peuples du passé, en luttant pour leur affranchissement, augmentèrent leur capacité de résistance. Aujourd'hui, tout a changé, les événements actuels ont une vertu émolliente, et les hommes sont dans un état de faiblesse inquiétant.

Ce nervosisme est imputable aux productions plus ou moins nuisibles de la civilisation nouvelle. Avec leurs nerfs flasques, les hommes sont devenus lâches devant l'effort à produire pour participer à cette hâte fiévreuse qui est imposée à tous par l'égoïsme et la cupidité de quelques-uns. L'amour de l'argent et les plaisirs de ces insatiables jouisseurs sont les forces motrices qui mettent en branle tout le système social. Les hésitants sont aspirés comme par un engrenage, ils doivent marcher ou être écrasés. Peu à peu le goût de l'argent et des plaisirs a envahi toutes les classes, et l'âpreté des efforts pour satisfaire ces convoitises a épuisé les nerfs qui sont arrivés à l'extrême limite de leur résistance; et pourtant, devant les exigences des passions impérieuses, beaucoup de ces pauvres fantoches accélèrent encore la vitesse de leur course insensée à la poursuite d'un mirage.

Et ceci n'est pas le langage hargneux de pessimistes désabusés, mais bien celui de personnes réfléchies qui considèrent avec tristesse le développement des événements.

La science déclare que l'atome est la plus petite quantité d'un élément pouvant entrer en combinaison, et qu'à cause de sa petitesse, il est indivisible. Les lois de la science humaine sont aussi instables que le reste; cette vérité d'hier sur les atomes est devenue une erreur aujourd'hui. Il est prouvé que ce corpuscule est en réalité encore tout un système compliqué d'électrons tournant autour d'une étoile; l'élévation de la température accélère les vibrations de ces électrons et transforme leur substance tout comme par le même procédé on transforme l'eau en vapeur et en gaz.

Ceci nous paraît être une image approximative du monde actuel. Il n'y a pas très longtemps que la civilisation était semblable à l'atome considéré comme une unité indépendante et infrangible; aujourd'hui, on reconnaît qu'en réalité elle est formée d'une quantité d'éléments disparates tournant les uns autour des autres et formant ensemble un système complet. Et nous pouvons observer que l'égoïsme, à qui nous distribuons le rôle de la chaleur, accélère les vibrations de tous les éléments de la formidable machine sociale; mais comme le feu de l'égoïsme est un agent dissolvant, la civilisation se désagrège, change de nature, passe de l'état solide à l'état gazeux, parce que les fruits de l'égoïsme étant toujours mauvais, le bilan des efforts convergent vers plus de bonheur se soldent par du vent et de la fumée. Cet état de chose fut constaté depuis longtemps par des écrivains éminents. On dit bien «le mal est grave», mais la nuit persiste sur l'origine et la cause réelle de cette maladie nouvelle appelée neurasthénie, et le vrai remède n'est pas trouvé.

Les lecteurs de l'Age d'Or ont sur les racines de ce mal des éclaircissements que les lecteurs des nombreux journaux et revues ne possèdent pas.

Beaucoup de journalistes n'ont rien de mieux à offrir à leurs lecteurs que les opinions variées et les espoirs des hommes d'état; or, ces étranges médecins cherchent un remède contre une maladie dont ils ne connaissent même pas la cause.

Même les battements du cœur sont accélérés

Nous reproduisons ci-après quelques lignes extraites du Journal «Age Herald de Birmingham». Elles seront probablement mieux comprises des lecteurs de l'Age d'Or que de ceux pour qui elles furent écrites. Dans ce journal le docteur W. Clapp, médecin légiste du district de Birmingham, déclare ce qui suit: «Le cœur de l'homme bat aujourd'hui plus vite que dans le passé où les battements d'un cœur normal étaient de 65 à 75 à la minute; aujourd'hui la moyenne des pulsations est de 75 à 85 à la minute. Il n'est pas rare de compter chez un homme relativement bien portant 90 pulsations dans le même laps de temps.» Le docteur Clapp prétend que cette accélération est provoquée par le désordre actuel des affaires du monde.

Nous croyons que les observations du docteur Clapp sont justes; nous les considérons comme tous les événements de notre époque à la lumière des prophéties bibliques et nous nous souvenons des paroles de celui qui fut le plus grand de tous les psychologues, et le meilleur ami de l'humanité, Jésus-Christ. Quand on lui demanda quel serait le signe de son avènement et de la fin du mal, il répondit: «Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire au bruit de la mer et des flots. Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attention de ce qui surviendra sur la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées.»

Il semble y avoir entre les observations du docteur Clapp et la prédiction précitée un lointain parallélisme qui indique un vague commencement d'exécution.

La crainte fait trembler les genoux

Nous avons tous éprouvé au moins une fois dans notre vie une grande crainte qui a accéléré les battements de notre cœur et fait trembler nos genoux. Le prophète Ezéchiel dit en parlant lui aussi du temps de la fin: «Toutes les mains sont affaiblies, tous les genoux se fondent en eau» (Ezéchiel 7:17) et dans le chapitre 21, versets 11 et 12, il en donne la raison en ces termes: «Fils de l'homme, s'ils te disent pourquoi gémis-tu? Tu répondras: parce qu'il arrive une nouvelle; tous les cœurs s'alarmeront, toutes les mains deviendront faibles, tous les esprits seront abattus, tous les genoux se fondront en eau. Voici, elle arrive, elle est là, dit le Seigneur, l'Eternel.»

Le prophète parle certainement d'une époque troublée où des événements tragiques affoleraient les individus; sinon, qu'aurait-il voulu dire par ces paroles: «Voici, elle arrive». Il fait allusion à ce même état de choses dont parlait Jésus en disant que les hommes seraient comme rendant l'âme de terreur; et les signes précurseurs de ces événements suffisent à créer de nos jours un état d'énervement qui accélère les pulsations du cœur.

L'inquiétude malade de plusieurs de nos contemporains est née de l'instabilité des affaires du monde qui chancellent sur leurs bases séculaires. On a donné à cet état de surexcitation morbide le nom de neurasthénie: des

cœurs s'alarment, des esprits sont abattus, des mains s'affaiblissent, des genoux tremblent. L'accomplissement de cette prophétie n'est que partielle, le gros du troupeau humain s'étourdit par la recherche des plaisirs matériels, même le pauvre essaie de noyer sa rancœur dans des ripailles espacées. Quelle est la signification d'une si grande perturbation sociale et financière?...

Écoutez maintenant le prophète Esaïe: «Fortifiez les mains languissantes et affermissez les genoux tremblants. Dites à ceux qui ont le cœur troublé: «Fortifiez-vous, ne craignez pas! Voici votre Dieu, la vengeance vient, la rétribution de Dieu vient. Il vient lui-même et il vous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds seront débouchées. Alors le boiteux sautera comme un cerf et la langue du muet chantera de joie. Les rachetés de l'Éternel retourneront à Sion avec des cris de joie, et il y aura une joie éternelle sur leur tête; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront.» — Esaïe 35 : 3—10.

Mais nous ne voyons pas quel rapport il y a entre cette citation et le reste du sujet? Ah! Relisez donc: «La vengeance vient, la rétribution divine vient». Cela veut dire que Dieu dissoudra les institutions actuelles; l'orgueilleux édifice social paraît à un colosse aux pieds d'argile sera renversé, toutes les lois idiotes seront abrogées, les conventions imbéciles ne seront plus qu'un souvenir honteux. Cette révolution ne se fera pas sans douleur; l'exploitation des faiblesses et des passions humaines protégées par des lois stupides enrichit beaucoup de malfaiteurs inconscients qui hurleront quand ils verront tarir la source de leurs profits, et qu'ils se retrouveront dépouillés parmi les débris de leurs idoles brisées. Pour ceux-là, l'établissement de la justice sera l'abomination de la désolation, un fléau sans précédent; il en résultera une mêlée indescriptible, pareille

à celle que Gédéon provoqua autrefois dans le camp des Madianites qui se transperçaient mutuellement.

Toutes ces tribulations inévitables sont contenues implicitement dans le modèle de prières que nous légua Jésus: «Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite.»

Pour que le règne de Dieu s'établisse, il faut que le règne du diable cesse, et cela n'ira pas sans fracas. Combien rares sont les mères capables d'expliquer à leurs enfants la véritable et profonde signification de cette prière si complexe dans sa simplicité!

Nous vivons dans le temps prédit par Daniel en ces termes: «La connaissance augmentera et les sages comprendront». Cela signifie que pendant cette période transitoire, les sages comprendront que le vieil empire de Satan est devenu caduc, que son temps est révolu. En effet, il ne se remettra pas, il est condamné, il va mourir, et Jésus-Christ régnera à sa place. Il n'est pas question d'un Christ en chair et en os, installé dans un palais, entouré d'une cour éblouissante; c'est la loi de Christ qui prévaudra. Des puissances invisibles seront chargées d'assurer l'exécution des décrets divins, les nations seront brisées comme par un sceptre de fer, mises en pièces comme le vase d'un potier. — Psaume 2 : 8, 9.

La justice cessera d'être une belle formule à l'usage des hypocrites; il faudra obéir ou périr. La calamité consécutive à ce changement de gouvernement n'a pas de précédent dans les annales des peuples. Pour tous ceux qui ont eu le cerveau atrophié par le prince de l'ancien monde, les événements actuels sont impénétrables. Les autres, ceux qui ont une connaissance anticipée du dénouement de cette crise suprême, ne craignent rien, car il leur est dit: «Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche». — Luc 21 : 28.

Dr N. J. E.

La verge fleurit! L'orgueil s'épanouit!

(voir illustration à la page 176)

Le grand chêne du Saint empire romain germanique fondé par Othon le Grand reçut un coup mortel lors de la guerre mondiale et de la révolution de 1918. Depuis, il est en proie à la division; chaque parti cherche à son tour à dominer, mais aucun ne peut garder longtemps le pouvoir. Le peuple est fatigué de tant d'oppression et désespère de trouver un homme ou un parti capable de rétablir l'ordre, la sécurité et le bien-être. Ceci est certainement un signe des temps qui mérite d'être relevé. Le prophète Ezéchiel (7 : 10—14) dépeint une telle situation: «Voici le jour! voici, il vient! Le tour arrive! La verge fleurit! L'orgueil s'épanouit! La violence s'élève, pour servir de verge à la méchanceté: Plus rien d'eux, de leur foule bruyante, de leur multitude! On ne se lamente pas sur eux! Le temps vient, le jour approche! Que l'acheteur ne se réjouisse pas, que le vendeur ne s'afflige pas! Car la colère éclate contre toute leur multitude. Non, le vendeur ne recouvrera pas ce qu'il a vendu, fût-il encore parmi les vivants; car la prophétie contre toute leur multitude ne sera pas révoquée, et à cause de son iniquité nul ne conservera sa vie. On sonne de la trompette, tout est prêt, mais personne ne marche au com-

bat; car ma fureur éclate contre toute leur multitude».

Tous ces extrémistes sont prétentieux à l'excès et font beaucoup de bruit. Ils cherchent à s'emparer du pouvoir et veulent exercer la domination sur leur prochain, par la force brutale même, prétendant que c'est le seul moyen de salut pour le peuple. Ils sonnent de la trompette pour faire des prosélytes, mais personne ne marche au combat, car la fureur de l'Éternel éclate contre toute la multitude, et il fait annoncer par le prophète sa grande vengeance en ces mois (versets 23—27): «Prépare les chaînes! Car le pays est rempli de meurtres; la ville est pleine de violence. Je ferai venir les plus méchants des peuples, pour qu'ils s'emparent de leurs maisons; je mettrai fin à l'orgueil des puissants, et leurs sanctuaires seront profanés. La ruine vient! Ils cherchent le salut, et point de salut! Il arrive malheur sur malheur, un bruit succède à un bruit; ils demandent des visions aux prophètes; les sacrificateurs ne connaissent plus la loi, les anciens n'ont plus de conseils. Le roi se désole, le prince s'épouvante, les mains du peuple du pays sont tremblantes. Je les traiterai selon leurs voies, je les jugerai comme ils le méritent, et ils sauront que je suis l'Éternel».

Pax.

D'ALEXANDRE BENOIS — «L'Age d'Or» s'est-acq

Alexandre Benois, né à Pétrograd en 1896, est fils d'un architecte suisse et neveu d'un artiste peintre et académicien de même nom. Elève de l'académie comme peintre décorateur dans des villes de provinces; puis il quitta la Russie dans l'espoir d'achever ses études ailleurs. Arrivé en Suisse, sans campagne. Son «esprit du siècle» semble être l'expression des souffrances



La terrible et épouvantable puissance de l'égoïsme, de la haine et de la destruction est à l'œuvre. — Les esprits qui soutiennent la morale, instincts bestiaux et brutaux. Les mœurs et les usages bourgeois établis depuis longtemps sont foulés aux pieds; l'égard dû au prochain est convaincantes de l'approche de la grande tribulation dont parle la Bible: «Une détresse telle qu'il n'y en a jamais eu depuis que les nations grandes et salutaires leçons concernant les suites naturelles et les

siècle

Le droit de reproduction de cette œuvre artistique.

des beaux-arts de Péetrograd, il la quitta au moment où elle fut fermée à cause de manque de combustible. Jusqu'à fin 1921, il gagna son pain par un moyen de subsistance, il vécut dans sa commune d'origine où, durant 14 mois, il dut accomplir de pénibles travaux, comme domestique de physiques et morales qu'il endura dans la Russie soviétique et ailleurs.



siècle

les mœurs, la fidélité, la foi et le sentiment national sont étranglés et écrasés par un esprit monstrueux qui fait tout plier sous ses is de côté et l'égoïsme et la cupidité prennent de plus en plus le dessus dans les relations entre les hommes. Ce sont là des preuves existent» (Matthieu 24 : 21). Celle-ci doit précéder à l'établissement de l'âge de paix et de justice, afin que les humains apprennent de nséquences inévitables du règne de l'égoïsme et de l'injustice.

Que devons-nous manger?

Simplifier sa vie est un grand art.

Beaucoup trop de personnes ignorent que la plupart des maladies et infirmités sont dues à une alimentation malsaine et peu soignée. Combien passent leur vie dans une sorte de demi-invalidité parce que leur corps n'est pas nourri comme il le faudrait! Que d'enfants meurent parce que leurs parents n'ont pas accordé à leur régime alimentaire toute l'attention qu'il méritait! Que de morts et que de maux sont imputables à l'ignorance et à l'indifférence du monde quant à la nourriture!

Tous ceux qui ne mangent que ce qui leur plaît sans se soucier de l'influence des aliments sur l'organisme en seront tôt ou tard punis par la perte de leur santé, par des années de souffrances. Rien n'est aussi important pour la santé qu'une diète intelligemment conçue et observée, et c'est employer utilement son temps que de chercher à s'instruire sur ce sujet. Le travail joint à d'autres mesures salutaires sensément appliquées, contribuera en une certaine mesure à surmonter la faiblesse et la débilité, mais le problème de l'alimentation ne peut être laissé de côté. On ne doit pas espérer conserver sa santé et ses forces si l'on néglige certaines règles fondamentales relatives à la nourriture quotidienne.

Nous savons tous que notre corps est entretenu par les aliments que nous absorbons et qui sont classés en diverses catégories, selon la proportion de la substance nutritive prédominante. Les albuminoïdes servent principalement à la réparation des tissus; c'est pourquoi on les appelait autrefois aliments plastiques. Les hydrates de carbone et les graisses sont une source de chaleur. Les aliments contiennent en outre de l'eau, des acides en plus ou moins grande quantité et différents minéraux auxquels on n'attribuait que peu d'attention il y a quelques années malgré leur importance. Ces éléments se trouvent aussi dans le corps humain. Les principaux sont le fer, que nous retrouvons dans les globules rouges du sang, les phosphates et les carbonates de calcium qui constituent la partie calcaire des os. Le fluor, le sodium, le chlore, le magnésium, l'iode et le silicium. Ils ne se trouvent pas tous à la fois dans une même sorte d'aliments et n'y sont pas non plus en quantités égales, mais ils sont toujours combinés de manière à former un tout harmonieux.

Ces sels ne devraient être absorbés qu'à l'état naturel, organique, et non sous forme d'extraits, car alors ils sont concentrés et séparés des autres éléments indispensables avec lesquels ils agissent conjointement. Au lieu d'être des régénérateurs du sang, les extraits sont des poisons et bien souvent ils provoquent des troubles graves dans l'organisme. Ainsi donc puisque ces minéraux ingérés sous forme de médicaments ne produisent rien de bon, que faut-il faire lorsqu'on désire fournir du fer au sang! Il faut le lui procurer par la nourriture, par le choix judicieux des aliments: céréales, lait, légumes et fruits. Et de même pour les autres substances nécessaires à l'entretien et au développement du corps. Il ne faudrait jamais avoir recours aux pilules, pastilles, comprimés, tablettes, potions, dont la réclame s'étale en quatrième page des journaux.

Presque toutes les maladies proviennent de nos mauvaises habitudes d'alimentation. Remplaçons ces habitudes par un régime sain et les maladies disparaîtront.

Dans certaines denrées, le riz glacé et la fine farine, par exemple, les sels minéraux font défaut. En enlevant aux

grains de riz et de froment leur enveloppe, on leur prend leurs meilleurs éléments. Beaucoup de gens souffrent de cet état de choses sans se douter le moins du monde de sa cause. Ceux qui ont étudié le corps humain et ses besoins constatent que la paralysie chez les enfants est une des conséquences d'une alimentation insuffisante, c'est-à-dire d'une alimentation privée des éléments nutritifs.

Si certains médecins laissaient un peu leurs théories pour étudier davantage les besoins du corps relativement à cette question, il en résulterait un grand bien pour l'humanité et les fossoyeurs auraient moins de travail.

Évitons soigneusement tous les aliments desquels les sels sont extraits. Les éléments minéraux sont contenus en quantité notable dans le lait, le blé complet; dans les légumes: tomates, salade, oignons, dents-de-lion, épinards, asperges, choux, choux-raves, carottes, raves, radis; dans les légumineux: pois, haricots, etc.; dans les fruits oléagineux et autres: raisins, cerises, pommes, poires, pêches, prunes, oranges, citrons, bananes, dattes, figues, melons, etc.

Il importe de faire entrer une certaine quantité de ces aliments dans notre menu quotidien; les sels minéraux si nécessaires au corps lui seront ainsi assurés. On peut laisser à l'appétit le soin d'en déterminer la dose.

Je recommande de prendre beaucoup de lait. Si les résultats obtenus ne sont pas satisfaisants, il faut l'attribuer à la diversité exagérée des mets dans un seul repas et il est alors bon d'en restreindre le choix et de consommer davantage de lait. On a tort de croire que le lait pris avec des légumes et des fruits ne convienne pas. Nous mangeons tous les fruits et légumes de la saison avec un litre de lait par personne à chaque repas depuis 10 ans et nous nous en sommes toujours bien trouvés. Nous prenons deux repas par jour; le premier lorsque la faim se fait sentir et le second à six heures du soir. Ne faisant pas d'excès, nous ne connaissons ni les indigestions, ni les maladies, ni les médecins, ni les drogues.

Le mode de préparation des aliments joue naturellement un rôle très important. Il est bon de les manger crus aussi souvent qu'il est possible, car par la cuisson ils perdent une partie de leurs substances nutritives et deviennent plus indigestes. En outre, en consommant des aliments crus, on est moins exposé au danger de manger plus qu'il n'est nécessaire. — Avec les méthodes générales d'alimentation, il arrive fréquemment qu'on termine un repas l'estomac surchargé. — Les aliments crus exigent une plus longue mastication et sont par conséquent mieux préparés pour l'estomac; ils sont suffisamment imbibés de salive, et la faim est plus vite assouvie que lorsqu'ils sont avalés trop rapidement.

Celui qui consomme des aliments épicés est facilement enclin à manger trop, parce que les épices excitent l'appétit. Il faut les éviter. Beaucoup de personnes n'ont attaché d'importance à la question de l'alimentation qu'après avoir souffert pendant de longues années. Un régime bien compris leur permet de recouvrer la santé. Il est évident que dans ce domaine il faut se conduire avec entendement et bon sens. Chaque individu doit chercher à reconnaître ce qui lui convient le mieux.

Les aliments crus et le lait favorisent particulièrement le travail cérébral.

Je ne voudrais pas avoir du pain blanc sur ma table, car, de toutes les sortes, il est le plus pauvre en substances nutritives.

Avec l'argent qu'on emploie à l'achat de la viande, on ferait beaucoup mieux d'acheter des fruits.

La semoule de maïs, la farine blanche de seigle, le sucre granulé, le sucre en poudre, les macaronis, le chocolat, les sucreries et autres ont également été débarrassés de leurs éléments nutritifs les meilleurs par les multiples préparations qu'on leur a fait subir.

On s'étonne de voir des écoliers ayant les dents et les yeux malades. Si nous nous donnions la peine de rechercher la cause de ces maux, nous la découvririons dans une alimentation mal comprise, dans l'absorption de mets auxquels on a enlevé les substances qu'un Créateur aussi sage que bon y avait placées en vue de la formation des os, des muscles, des cheveux, des ongles, des dents, etc. Eh oui! Voilà d'où viennent la carie des dents, la faiblesse des yeux et beaucoup d'autres maux qui sont, aussi bien chez les enfants que chez les adultes, des preuves de corps mal nourris. Et ceci est constaté, non seulement dans les classes pauvres, mais aussi dans les cercles aisés. Le moyen le plus sûr d'obtenir une bonne nourriture est de la prendre telle que la nature la produit. Mangeons fruits et légumes aussi frais que possible; cuisons-les en leur ôtant le minimum des sels précieux, lorsque nous ne pouvons les employer crus.

L'homme déchu recherche les produits fabriqués qui flattent le palais et il ne se rend pas compte qu'il ruine sa santé. Dans l'AGE D'OR les hommes apprendront à entretenir leur corps avec le plus grand soin et il en seront reconnaissants à leur Créateur. Animés d'intentions et de sentiments parfaits, ils étudieront les lois de la nature et

s'y conformeront. La terre devenue parfaite produira une nourriture parfaite dont ils feront un sage usage; elle leur assurera alors la perfection du corps et la vie éternelle. Rappelons-nous les paroles du Créateur aux deux êtres parfaits de l'Eden: «Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture.»

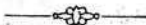
J. H.

Note de la Rédaction: Dans l'intérêt de l'humanité souffrante, cet article ne saurait être trop recommandé à l'attention de tous. Tout dernièrement, d'éminents savants et praticiens de divers pays ont démontré avec force que l'alimentation des peuples soi-disant civilisés laissait beaucoup à désirer et que les hommes plaçaient eux-mêmes dans leur corps les germes de leurs maladies et d'une mort prématurée. Les hommes s'obstinent dans l'idée qu'ils ont besoin de viande pour conserver leurs forces. Combien de famines et de misères leur auraient été épargnées s'ils avaient été plus instruits dans ce domaine!

Nous faisons quelques réserves quant à la quantité de lait recommandée par l'auteur. Il se peut qu'il s'en trouve très bien par le fait qu'il ne prend que peu d'autres aliments.

Nous ajouterons qu'une trop grande quantité d'albuminoïdes est à éviter, le corps recevant assez d'albumine des autres aliments. D'après la théorie Liebig, on admettait que le corps avait journellement besoin de 120 grammes de cette substance, mais la science établit que 60 à 70 grammes suffisent amplement à l'entretien de celui d'un adulte. Certains praticiens considèrent même 35 grammes comme suffisants.

Du pain bis trempé dans un air pur fait plus de sang que du filet de bœuf mangé dans une chambre fermée.



Ce qu'en vingt-cinq ans la science a tiré du radium

En 1896, Henri Becquerel découvrait à l'uranium une propriété extraordinaire: la radioactivité. M. et Mme Curie se proposèrent alors de rechercher si l'uranium était le seul corps qui possédât cette propriété et ce fut là l'origine des travaux désormais fameux de ces deux savants. Ils ne trouvèrent d'abord que le thorium qui manifestait des propriétés identiques; mais ayant observé que certains minerais riches en uranium étaient plus radioactifs qu'on n'était en droit de s'y attendre par les quantités d'uranium existant, ils découvrirent que la cause de cette radioactivité supplémentaire était due à la présence dans le minerai de deux corps jusque-là inconnus: le polonium et le radium. Avec le radium, M. et Mme Curie donnaient au monde un élément un million de fois plus radioactif que l'uranium.

Une révolution scientifique

Quelle a été la conséquence de ces découvertes? A quoi a pu mener l'étude de ces éléments déconcertants? Tout simplement à une véritable révolution dans la science et, par conséquent, dans la connaissance de l'univers.

Les substances radioactives possèdent, en effet, des propriétés exceptionnelles: elles impressionnent les plaques photographiques de la même façon que la lumière; elles

rendent certains corps phosphorescents et fluorescents quand ils sont placés dans leur voisinage; elles font perdre à l'air et aux gaz leur pouvoir isolant normal et les rendent partiellement conducteurs de l'électricité; enfin, elles engendrent de la chaleur tout comme le charbon quand il brûle.

En outre, le radium émet, dans certaines conditions, un gaz intensément radioactif qui s'échappe dans l'air et qu'on peut recueillir dans des ampoules closes. Les propriétés de ce gaz, qu'on a appelé émanation, sont utilisées depuis un certain temps dans le traitement du cancer.

L'expérience a montré que ces effets résultent de l'émission par les corps radioactifs de rayons invisibles à l'œil nu et que ces rayons ne sont qu'une des manifestations de l'énergie que ces substances émettent spontanément et continuellement.

Cette sorte de lumière qui impressionne les plaques photographiques, cette chaleur sont, en effet, fournies par tous ces corps: uranium, thorium, radium, sans relâche, et cela sans qu'on puisse constater aucune diminution ni aucune altération apparentes de ces éléments, ce qui a fait dire que ceux-ci semblaient réaliser ce tour de force de fournir de l'énergie avec rien.

Or, dans la nature, rien ne marche avec rien. Un train n'avance pas tout seul; il faut lui procurer de l'énergie au moyen de vapeur d'eau. En ce qui concerne le radium et les autres corps, il en est de même, comme nous allons le voir.

Les rayons émis par les substances radioactives sont multiples. Ainsi du minerai uranifère sortent, sans cesse, et aussi sans épuisement, des rayons chargés d'électricité négative et des rayons X. Ce sont ceux-ci qui impressionnent les plaques photographiques, même après avoir traversé des corps opaques.

Une horloge sans «mouvement»

Les rayons négatifs ont été employés pour réaliser une bien curieuse horloge. Elle comprend un récipient en verre renfermant un tube de radium qui porte à sa partie inférieure deux feuilles d'or. Actionnées par l'électricité négative qui s'échappe du radium, elles s'écartent l'une de l'autre jusqu'à ce qu'elles viennent toucher les parois du récipient de verre; elles se déchargent alors et se rapprochent, puis elles s'écartent à nouveau. Ce phénomène se reproduit toutes les trois minutes. L'appareil fonctionne depuis dix ans; il fonctionnera certainement encore dans un millier d'années. C'est presque le mouvement perpétuel.

Les rayons positifs sont encore plus extraordinaires; ce sont eux qui font scintiller le sulfure de zinc par exemple. Or on a reconnu que ces rayons ne sont autres que des atomes d'hélium expulsés du radium à une vitesse de 20 000 kilomètres à la seconde.

Ces atomes d'hélium sont dus à la dislocation explosive de certains autres atomes et c'est là que réside la cause de l'énergie fournie par les substances radioactives.

Grâce aux recherches entreprises depuis le début du siècle par les physiciens, on a pu pénétrer la structure de l'atome.

Selon l'image donnée par Soddy, de même que les maisons sont construites avec des briques, de même les corps composés sont construits avec des unités élémentaires qu'on a appelées atomes, ces unités étant susceptibles d'une variété indéfinie de combinaisons et d'agencements dont chacun manifeste ses particularités propres. L'atome lui-même est formé d'un noyau extraordinairement

petit d'hydrogène, semble-t-il, dont la charge électrique est positive et autour duquel, véritable soleil, gravitent les corpuscules d'électricité négative, dénommés électrons. La matière n'aurait de ce fait que deux constituants: l'hydrogène et l'électron, dont les diverses combinaisons numériques auraient engendré les autres corps.

Les atomes ainsi constitués sont extrêmement solides et ne sont jamais brisés, sauf en ce qui concerne les corps radioactifs, dont les *briques* sont, elles, capables d'exploser et de libérer les éléments constitutifs.

Dans le cas du radium, ces dislocations produisent de nouveaux corps, par transmutations successives. Or, les énergies dégagées par ces transmutations sont considérables. Les transmutations du radium, qui aboutissent finalement au plomb et à l'hélium, fournissent pour un gramme de radium plusieurs dizaines de millions de fois ce que dégage un gramme de charbon en brûlant.

Or, si l'homme est incapable d'arrêter ou de stimuler la radioactivité, il était jusqu'ici aussi incapable de provoquer ces dislocations d'atomes. Rutherford a réussi à briser quelques noyaux d'azote et d'aluminium en les soumettant à l'action des projectiles les plus puissants qui existent: les rayons positifs qui marchent à raison de 20 000 kilomètres par seconde et même à provoquer des dislocations explosives.

Que nous réserve l'avenir?

Comme l'exprimait récemment le professeur Perrin, nous sommes limités, pour le moment, dans la qualité et la puissance des effets, par l'énergie des projectiles avec lesquels nous devons bombarder la matière pour la disloquer. Mais que demain nous arrivions à produire dix millions de volts, peut-être alors serons-nous les maîtres de la fameuse transmutation des métaux.

Une science nouvelle est née, avec le radium, qui nous a révélé la désintégration spontanée des éléments. La radioactivité nous a appris que de vastes réserves d'énergie étaient emprisonnées dans la matière. Seule notre ignorance actuelle nous empêche de nous en servir. Mais avant cent ans, l'homme aura trouvé les moyens de dominer la nature. Voilà où nous ont conduits les découvertes des Becquerel et des Curie.

(Extrait du «Petit Parisien»)

N'eût-il pas mieux valu qu'ils restassent singes!

(voir illustration à la première page)

On dit que l'homme descend du singe! Bien que les savants ne soient pas à même de prouver ce qu'ils avancent et qu'ils soient dans l'incapacité de fournir des preuves d'une trace quelconque d'une race intermédiaire, ils continuent à maintenir cette théorie, parce que leur esprit présomptueux se trouve flatté à l'idée d'une évolution merveilleuse tandis que la triste réalité de la déchéance de la race humaine l'humilie. Supposons que nous admettions la thèse de l'évolution du singe, du sur-singe, du singe-homme ou de l'homme-singe. Pourrions-nous réellement parler d'une évolution en considérant ce que ces célèbres descendants du singe nous offrent comme résultat final de leur civilisation moderne? N'y eût-il pas mieux valu

dans ces conditions que les singes demeuraient ce qu'ils étaient? Ils auraient continué à vivre en bonne harmonie dans les forêts vierges de l'Europe, et notre terre aurait été préservée des atrocités de la guerre mondiale.

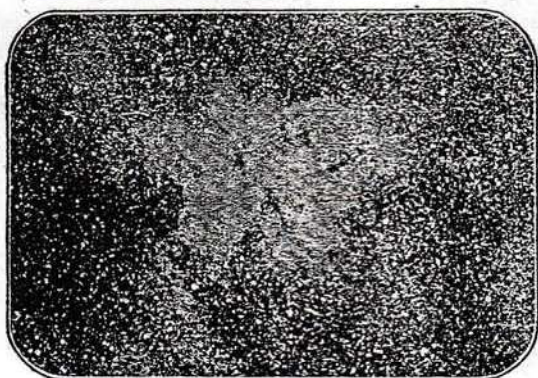
On peut dire avec raison que la sagesse des sages a été transformée en folie. Combien il est plus raisonnable de croire au simple et clair récit des saintes Ecritures qui nous enseigne que la déchéance et la mort sont venues sur la race humaine à cause de la désobéissance du premier homme, et que le grand Libérateur, le Prince de paix, posera bientôt les fondements d'un nouvel et meilleur ordre social pour le relèvement et la restauration de la race.

Pax.

Le drame humain Du paradis perdu au paradis retrouvé

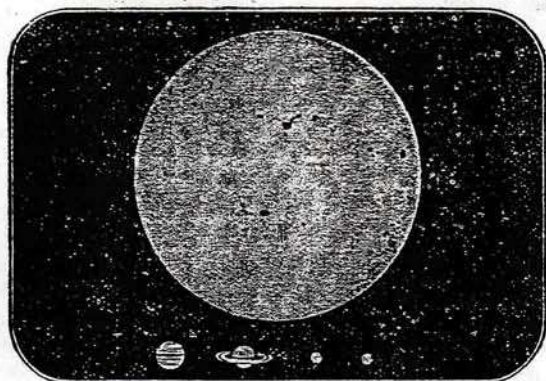
«La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse». Seul «l'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu!» «Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit». «Les cieux racontent la gloire de Dieu». — Ps. 111:10; 14:1; 19:2,3.

L'appréciation de la puissance infinie du Créateur et de notre petitesse, devrait nous rendre dociles à ses enseignements. L'étude de la création est la «clé de la connaissance». En faisant usage de cette clé, nous commençons à comprendre que l'unique ambition désirable est celle de participer aux desseins miséricordieux de notre Créateur relatifs à sa création.



La gloire de Dieu dans les cieux

Les planètes de notre système, comparées avec le soleil, sont insignifiantes. Si nous représentons le diamètre du soleil par celui d'un baril de grande dimension, le diamètre de Jupiter serait égal à celui d'une petite orange, la Terre et Vénus apparaîtraient comme des pois, Mercure et Mars comme des graines de framboises.

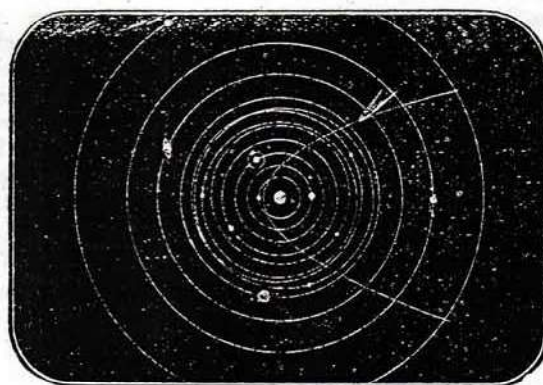


Dimensions relatives du soleil et des planètes

Le soleil est un million trois cent mille fois plus gros que la terre. Un train animé d'une vitesse d'environ soixante-quinze kilomètres à l'heure, ferait le tour de la terre en un mois, mais il mettrait 340 ans pour aller de la terre au soleil.

Le jour et la nuit sont produits par la rotation de la terre autour de son axe et son mouvement de translation

autour du soleil détermine l'année. Les planètes les plus rapprochées du soleil décrivent des orbites plus petites, d'où il résulte des années plus courtes; les planètes plus éloignées ont des années plus longues. L'année de Mercure vaut trois mois terrestres; l'année de Neptune, la plus éloignée des planètes, vaut 164 années terrestres.

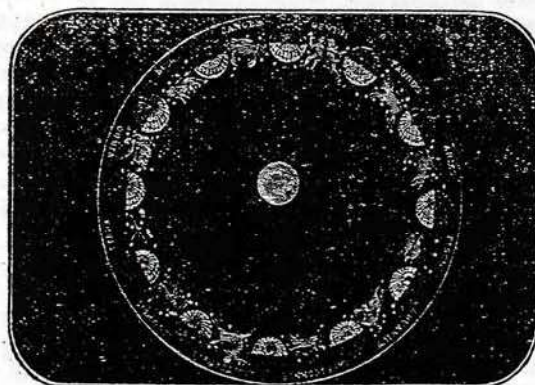


Notre système planétaire

Notre soleil n'est cependant qu'une des étoiles fixes qui, selon les estimations astronomiques les plus modernes, sont au nombre d'environ cent vingt-cinq millions.

Chacune de ces étoiles fixes possède indubitablement un système planétaire analogue au nôtre. En nous basant sur cette hypothèse, nous arriverions par le calcul à un chiffre total de un milliard de mondes, et ceci n'est évidemment pas l'extrême limite. Si nous étions sur le monde le plus éloigné, sur l'étoile qui apparaît le plus faiblement, nous verrions au delà, sans aucun doute, des mondes en aussi grand nombre. Nous sommes stupéfaits de la grandeur de l'univers.

Les signes du zodiaque nous font voir différentes parties de la voûte céleste visibles à différentes époques.



Signes du zodiaque

C. T.-R.

Signes des temps

On parle beaucoup à Vienne d'une invention sensationnelle de l'ingénieur autrichien Wels, qui aurait éclairci le mystère du mouvement perpétuel de l'oiseau dans les airs et du poisson dans l'eau.

Après de longues années de travail, Wels aurait réussi à arracher le secret à la nature et aurait, à l'aide de moyens techniques, réussi à contrefaire la force animale servant au mouvement continu et dont l'usage est de beaucoup plus important que la force acquise par machine.

Un syndicat s'est chargé de l'exploitation de cette invention de l'ingénieur Wels, qui a 22 brevets, syndicat à la tête duquel se trouve l'établissement autrichien pour le trafic des chemins de fer. Cet établissement fait déjà construire dans ses fabriques des avions et des bateaux sur ce nouveau principe que l'on nomme la force Wels.

Les essais faits au laboratoire de Vienne pour la technique des bateaux ont donné des résultats sensationnels. Les savants viennois considèrent cette invention comme une des plus importantes du siècle. Les avions à force Wels volent presque sans aucun bruit dans les airs. La consommation de benzine est de beaucoup inférieure, l'économie en force-chevaux comporte plus de la moitié. Les avantages seraient extraordinaires dans l'application de ce principe pour les bateaux, où cette force remplace

l'hélice, de même dans les installations de forces motrices, où une chute d'un demi-mètre suffit pour mettre en mouvement la force système Wels. Les frais de construction sont minimes.

Des pierres plus dures que l'acier

Voici quelques détails au sujet de la découverte extraordinaire de l'académicien russe qui est parvenu à rendre 3 ou 400 fois plus grande la solidité matérielle des minéraux et des métaux. L'expérience repose sur l'entrée en action de la transformation des corps par les rayons X; celle-ci est telle que les matières montrent une décomposition cristalline avant la dissolution complète. Par une manipulation correspondante, en exposant les matières à une haute température, Joffe arrête la dissolution visible déjà à la surface des cristaux. De cette manière les pierres peuvent être rendues excessivement dures. Cette nouvelle découverte procure à la technique des possibilités insoupçonnées, car on pourra rendre forts comme l'acier tous les métaux et minéraux de moindre valeur et remplacer ainsi les matériaux coûteux.

[Si ces découvertes répondent à l'espoir qu'elles ont fait naître, de grands avantages en seront certainement retirés].

Boîte aux lettres

Question: Comment faites-vous accorder la naissance de Jésus avec la procréation naturelle de chaque individu, puisque la reproduction n'est possible que par le sperme. En Matthieu 1 : 18—19, l'Écriture nous parle d'une gestation produite par le saint Esprit.

Réponse: La procréation de Jésus est une démonstration de la richesse créatrice et de la puissance de Dieu; cet acte du Créateur est absolument unique et a été accompli en vue d'un but unique: la délivrance de la race humaine du péché et de la mort. Cette procréation est un grand miracle, comme du reste tout ce qui a rapport à la vie créatrice; les hommes réfléchis sont tous d'accord là-dessus. Mais la connaissance et l'acceptation d'un miracle n'excluent pas la recherche des lois naturelles de celui-ci, pas plus que la compréhension des lois d'un événement dans la nature n'exclut l'acceptation du merveilleux de cet événement. La puissance créatrice sans borne du Créateur des cieux et de la terre, l'exercice de sa volonté que rien ne limite, nous donnent une base pour la compréhension du miracle qu'Il nous a fait connaître. Il était facile à Celui dont le psalmiste dit: «Il dit et la chose arrive; Il ordonne, et elle existe», qui créa la cellule œuf et la prépara à être fécondée, de mettre en la vierge Marie qu'il avait choisie un germe de vie parfait, et de le développer. Il n'annula de ce fait aucune loi par Lui donnée, mais il laissa agir, en ce cas particulier, une loi supérieure inconnue de nous et à laquelle la science, basée en grande partie sur des hypothèses, ne comprend rien. Il y a du reste beaucoup d'autres événements survenant journellement qui paraissent inexplicables aux hommes de science. Prenons un exemple entre tous: A peine l'œuf — cette minuscule cellule qu'aucune fibre nerveuse ne reliait encore aux organes maternels, qui était libre dans son berceau — à peine, disons-nous, cet

œuf est-il fécondé qu'il ordonne aux glandes mammaires de se consacrer à son alimentation (comme par la T. S. F.). Obéissant à l'ordre reçu, les «nourrices» entreprennent leur tâche avec ardeur et déploient une activité énorme à fabriquer et à rassembler pour la vie embryonnaire les matières nécessaires à la construction des os, des muscles, des nerfs, du cerveau, etc. La formation du lait maternel, comme la procréation miraculeuse de Jésus, est un fait entouré d'une voile de mystère. Seulement les hommes ne réfléchissent pas à ces miracles auxquels ils sont habitués sans les comprendre.

Le germe générateur du corps humain de Jésus ne fut pas un germe de la race humaine déchue, mais une matière procréatrice parfaite préparée par Dieu lui-même. Voilà pourquoi Jésus naquit «sans tache», sans faiblesse, sans aucun des péchés de la race adamique. Nous lisons à son sujet: «Tu m'as formé [de manière miraculeuse] un corps [un germe de vie dans lequel Dieu vit déjà le produit final, le corps parfait de Christ]» Hébreux 10 : 5. A cela vient s'ajouter le fait prouvé par la médecine que, selon la constitution, la force et la perfection de la cellule œuf, qui commence à vivre, celle-ci est capable de distinguer, d'accepter ou de repousser les matières nutritives qui favorisent ou empêchent son développement; et le germe de vie parfait de Jésus en était capable dans une mesure parfaite.

La mère de Jésus, Marie, était et resta un membre de la race déchue; son corps, son organisme, servit uniquement de canal aux matières nutritives nécessaires à la cellule œuf parfaite jusqu'au moment de son entier développement, moment où l'enfant sortit de ce terrain nourricier. Elle porta le germe de vie implanté en elle par la main puissante de Dieu qui appela ainsi à l'existence un homme saint et parfait, le Sauveur de l'humanité.

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

(Suite et fin)

Jésus vint sur la terre, vécut, mourut, et fut enseveli. Il est écrit de lui qu'il alla en enfer. «Car vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer» (Psaume 16 : 10 — E. S.). Si l'enfer était un lieu de tourments éternels et que Jésus y soit allé, il n'aurait pu en être délivré. Le fait qu'il n'y resta pas est une preuve concluante que ce n'est pas un lieu de tourments éternels.

Jéhovah établit sur la terre la véritable religion, qui consiste à l'adorer et à glorifier son nom. Satan introduisit une fausse religion dans sa tentative de devenir semblable au Très-Haut. Dieu fit alliance avec la nation d'Israël et lui donna l'ordre de rester séparée et distincte des nations impies qui l'environnaient. Satan institua une fausse religion parmi les nations païennes et leur fit adorer des images et d'autres choses étrangères à Jéhovah. Ces idolâtres élevèrent un autel dans la vallée de Hinnom pour offrir des sacrifices à leurs dieux. Les Juifs oublièrent leur alliance avec Jéhovah; ils adorèrent Baal, un des êtres déifiés par Satan et lui offrirent leurs enfants en sacrifice. C'est de là que provient la doctrine de la torture par le feu. Jéhovah dit à ce sujet: «Ils ont bâti des hauts lieux à Baal pour brûler leurs enfants au feu en holocaustes à Baal, ce que je n'avais ni ordonné, ni prescrit, ce qui ne m'était point venu à la pensée» (Jérémie 19 : 5). Et encore: «Ils ont bâti des hauts lieux à Baal dans la vallée de Ben-Hinnom pour faire passer à Moloc leurs fils et leurs filles: ce que je ne leur avais point ordonné, et il ne m'était point venu à la pensée qu'ils commettraient de telles horreurs pour faire pécher Juda» (Jérémie 32 : 35). Ce que les païens sacrifiaient, ils le sacrifiaient aux démons et non à Dieu (1 Corinthiens 10 : 20). Cette religion fausse et diabolique, fondée chez les peuples dupés par Satan, fut l'un des nombreux moyens dont celui-ci se servit pour aveugler les esprits des hommes sur les véritables enseignements du plan divin.

Dans l'exercice de sa justice, Jéhovah n'a jamais employé la torture; il juge au contraire une telle doctrine comme une abomination à ses yeux. La justice divine anéantit les méchants. Ce qui est détruit est donc puni à toujours. Voici quelques passages des Ecritures qui le prouvent: «Car les méchants seront retranchés et ceux qui espèrent en l'Eternel posséderont le pays [la terre — Ost.]. Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu... Mais les méchants périssent; et les ennemis de l'Eternel comme les beaux pâturages; ils s'évanouissent, ils s'évanouissent en fumée... Car ceux que bénit l'Eternel possèdent le pays [la terre], et ceux qu'il maudit sont retranchés... Car l'Eternel aime la justice, et il n'abandonne point ses fidèles; ils sont toujours sous sa garde, mais la postérité des méchants est retranchée... Espère en l'Eternel, garde sa voie, et il t'élèvera pour que tu possèdes le pays [la terre]; tu verras les méchants retranchés... Mais les rebelles sont tous anéantis, la postérité des méchants est retranchée». — Psaume 37 : 9, 10, 20, 22, 28, 34, 38.

La doctrine des tourments éternels est une diffamation du caractère de Jéhovah, une souillure faite à son nom d'amour. L'homme doit avant tout rendre gloire à son Créateur. Son privilège, son devoir est donc de débarrasser ses semblables de cette fausse conception du caractère de Jéhovah et de leur aider à reconnaître qu'en vérité Il est amour. Il suffit de comprendre son plan pour voir que tout ce qu'il fait, il le fait par amour. A peine avait-il condamné l'homme à mort, qu'il commençait déjà à révéler un plan de rédemption et de délivrance finale. Plus nous comprendrons ces grandes vérités, plus nous nous réjouirons de l'attribut divin de la justice, ainsi que de tout ce qui a pu contribuer à le manifester.

J. F. R.

—:—

Psaume 90

Prière de Moïse, homme de Dieu

Seigneur! tu as été pour nous un refuge,
de génération en génération.
Avant que les montagnes fussent nées,
et que tu eusses créé la terre et le monde,
d'éternité en éternité tu es Dieu.
Tu fais rentrer les hommes dans la poussière,
et tu dis: Fils de l'homme, retournez!
Car mille ans sont, à tes yeux,
comme le jour d'hier, quand il n'est plus,
et comme une veille de la nuit.
Tu les emportes, semblables à un songe,
qui, le matin, passe comme l'herbe:
Elle fleurit le matin, et elle passe,
on la coupe le soir, et elle sèche.

Nous sommes consumés par ta colère,
et ta fureur nous épouvante.
Tu mets devant toi nos iniquités,
et à la lumière de ta face nos fautes cachées.
Tous nos jours disparaissent par ton courroux;
nous voyons nos années s'évanouir comme un son.
Les jours de nos années s'élèvent à soixante et dix ans,
et, pour les plus robustes, à quatre-vingt ans;
et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère,
car il passe vite, et nous nous envolons.
Qui prend garde à la force de ta colère,
et à ton courroux, selon la crainte qui t'est due?
Enseigne-nous à bien compter nos jours,
afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse.

Reviens, Eternel! Jusques à quand...?
Aie pitié de tes serviteurs!
Rassasie-nous chaque matin de ta bonté,
et nous serons toute notre vie dans la joie et l'allégresse.
Réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés,
autant d'années que nous avons vu le malheur.
Que ton œuvre se manifeste à tes serviteurs,
et ta gloire sur leurs enfants!
Que la grâce de l'Eternel, notre Dieu, soit sur nous!
Affermis l'ouvrage de nos mains,
oui, affermis l'ouvrage de nos mains!



La verge fleurit! L'orgueil s'épanouit!

(Voir texte à la page 157)